Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 26

Artikel: Le séjour d'Alphonse XII à Paris
Autor: G. G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255316

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SÉJOUR D'ALPHONSE XIII A PARIS

S. M. Alphonse XIII, roi d'Espagne, le benjamin des souverains d'Europe, a remporté les meilleurs souvenirs de son séjour à Paris, où il a été pendant une semaine l'hôte de la France. Les Parisiens et surtout les Parisiennes ont fait un accueil des plus sympathiques à ce jeune représentant d'une vieille et glorieuse nation que l'on savait animé de sentiments amicaux pour la France.

Le roi a fait son entrée le mardi 30 mai à Paris, après avoir quitté Madrid la veille. A Hendaye, où il arrivait le mardi à 2 heures du matin, il trouvait la mission française chargée de se mettre à la disposition du souverain espagnol. Dans l'après-midi, il faisait son entrée à Paris, au ministère des Affaires étrangères, devenu palais royal. Comme S. M. Alphonse XIII se rendait à l'Elysée faire sa visite au Président de la République, un homme, armé d'un poignard, voulut s'élancer sur le jeune monarque, mais le malfaiteur fut de suite maîtrisé et ligotté. Le jour suivant, le 31 mai, au moment où le roi et M. Loubet revenaient de l'Opéra à minuit un quart et que le cortège tournait l'angle des rues Rohan et de Rivoli, une forte explosion se produisit, causée par une bombe jetée dans la direction de la voiture royale. Un cheval s'abattit, tué sur le coup. Une quinzaine de personnes furent relevées avec des contusions plus ou moins graves, heureusement aucune d'elles n'étant dangereuses. Le roi avait conservé tout son sang-froid; de suite après l'explosion, il s'était levé dans la voiture, saluant la foule qui lui fit une ovation enthousiaste. Le roi feignit de ne voir dans l'attentat que l'explosion d'un pétard comme on en jette en Espagne dans les fêtes populaires. Mais cependant les éclats de métal, criblant la capote et l'arrière de la voiture et blessant un grand nombre de personnes et plus de dix chevaux, prouvent bien qu'il ne s'agissait pas d'un inoffensif pétard. L'auteur de l'attentat est, croît-on, un sujet espagnol venu de Barcelone et arrivé depuis très peu de temps à Paris.

Le roi fit, plus tard, allusion à cet attentat. Au déjeuner, qui eut lieu à l'Elysée dans la journée de samedi, après la grande revue de Vincennes, Alphonse XIII porta un toast dans lequel il faisait l'éloge de la „belle armée française". Il ajouta qu'il n'oublierait jamais que c'était avec M. Loubet qu'il a échappé au danger qui a menacé deux chefs d'Etat. Il porta son toast à la santé de M. Loubet, à la gloire de l'armée et au bonheur de la France.

Pendant les quelques jours passés à Paris, Alphonse XIII a beaucoup vu. Les Invalides, le Panthéon, la Madeleine, Notre-Dame ont eu sa visite. Le jeudi 1er juin, un train spécial partait pour le camp de Châlons, emmenant le roi d'Espagne et le Président de la République pour assister à des exercices de tir à longue distance sur des buts mobiles simulant de l'infanterie et de la cavalerie. Puis revues d'artillerie et de cavalerie. Saint-Cyr fut aussi visité le vendredi et S. M. prit part au déjeuner militaire à l'école après avoir été attentif spectateur des exercices exécutés par le bataillon et l'escadron de l'école militaire. Le même jour départ pour Versailles, visite du Château et du parc de Trianon.

Le roi Alphonse et M. le président Loubet.

Une scène comique lors de la visite du roi d'Espagne à Paris. Le roi Alphonse doit embrasser la reine des Halles qui prononce quelques paroles souhaitant la bienvenue à Sa Majesté.

Le dimanche 4 juin, le roi assista au grand steeple-chase d'Auteuil et le même soir, à minuit, le roi s'embarquait pour Cherbourg, étant pendant quelques jours l'hôte du roi d'Angleterre.

Donnons, pour terminer, quelques notices biographiques sur ce jeune monarque. Léon-Fernand-Marie-Isidore-Pascal-Antoine fils posthume d'Alphonse XII et de Marie-Christine d'Autriche est né à Madrid en 1886. Ce fut dans toute l'Espagne un tressaillement d'allégresse lorsqu'on apprit que Sa Majesté la Reine avait donné le jour à un fils. Avec beaucoup d'à propos, la reine Christine en profita pour resserrer les liens que la nature chevaleresque du peuple espagnol avait établis entre la nation et l'enfant-roi. Ses maîtres furent nombreux et éminents, la plupart étant professeurs à l'université de Madrid. Des leçons continues de langues vivantes l'ont mis à même de parler couramment le français et l'allemand.. Alphonse aimait beaucoup „jouer au soldat„ *pour de vrai* car trois fois par semaine il faisait faire le maniement d'armes à une sorte de petit bataillon scolaire armé de fusil Mauser.

Maintenant, l'heure des voyages commence pour lui. Est-ce que les ministres ne pensent pas pour lui déjà à le marier? Est-ce que celle qu'il épousera, suivant les bruits qui courent, ne sera pas une princesse anglaise? Qui vivra verra.

G. G.